



CLASSIQUES  
GARNIER

MORATO (Nicola), « L'environnement cyclique de *Guiron le Courtois*. Fonctions et dysfonctions des raccords », in DAL BIANCO (Massimo), VENEZIALE (Marco), WINAND (Véronique) (dir.), *Premières lectures du Cycle de Guiron le Courtois*

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-18115-6.p.0063](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-18115-6.p.0063)

Publié sous licence CC BY 4.0

MORATO (Nicola), « L'environnement cyclique de *Guiron le Courtois*. Fonctions et dysfonctions des raccords »

RÉSUMÉ – Rédigés pour assurer la jonction diégétique et transfictionnelle entre les romans de *Méliadus* et de *Guiron*, les brefs textes de raccord constituent un corpus. Les envisager comme produits d'un certain type de culture textuelle permet de comprendre leur fonctionnement et d'évaluer leur rôle dans l'agencement des textes en de nouveaux ensembles. Ces dispositifs sont étudiés en tant que moteurs du processus de cyclification.

MOTS-CLÉS – Roman arthurien en prose, mise en cycle, raccords cycliques, restauration, culture textuelle médiévale, *Suite Vulgate du Merlin*, *Livre d'Artus*

KEYWORDS – Arthurian prose romance, cyclification, interstitial narratives, restoration, Medieval literary culture, *Suite Vulgate du Merlin*, *Livre d'Artus*

# L'ENVIRONNEMENT CYCLIQUE DE *GUIRON LE COURTOIS*

## Fonctions et dysfonctions des raccords

RACCORDEMENT, s. m. C'est la réunion de deux corps à un même niveau, ou à une même superficie, ou d'un vieux ouvrage avec un neuf [...]. On appelle encore *Raccordement*, la jonction de deux terrains inégaux, par pentes ou perrons, dans un jardin.

Augustin-Charles D'AVILER, *Dictionnaire d'architecture*.

*Il problema del raccordo non può essere risolto una volta per sempre, neanche dall'autore [...], a meno che non siano fissati una volta per sempre i termini della spazialità contigua.*

Cesare BRANDI, *Teoria del restauro*.

## STATUT TEXTUEL DES RACCORDS

Les structures de raccordement du Cycle de *Guiron le Courtois* (ci-après « raccords ») forment un petit corpus de courts textes rédigés pour assurer la connexion diégétique et transfictionnelle de ses deux principales composantes, le *Roman de Méliadus* et le *Roman de Guiron*<sup>1</sup>. Comparés à ces derniers, les raccords n'auront forcément l'air que de créations très

---

1 Véronique Winand, « Les raccords cycliques de *Guiron le Courtois* et leur tradition textuelle », *Medioevo Romanzo*, n° 44, 2020, p. 305-345 ; Véronique Winand, « Le ms. Modena,

modestes ; pourtant, on ne saurait nier le rôle qu'ils ont joué dans la formation et dans la fortune de la matière guironienne, qui s'épanouit à l'ombre du *Lancelot-Graal* et du *Tristan en prose*. Pensons notamment à l'élan et au prestige que les romans qui composent le cycle ont reçus une fois intégrés, grâce aux raccords, à des formes cycliques de grande ampleur (même si, surtout en Italie, l'on trouve aussi des copies de luxe qui ne contiennent qu'un seul roman, parfois sous une forme incomplète). La composition de ces ensembles assurait en effet une masse textuelle capable de remplir des copies de grand format, souvent destinées aux bibliothèques et collections princières, qui étaient par la suite non seulement lues, mais aussi empruntées<sup>2</sup>. En effet, encore au cours du xv<sup>e</sup> siècle, tant en France que dans les États bourguignons ou dans le nord de l'Italie, les *book-worms* arthuriens cherchent à se procurer la série complète<sup>3</sup>. Ainsi, Borso d'Este pouvait écrire à Ludovico da Barbiano, comte de Cunio, pour lui demander tous les romans arthuriens de la Vieille Table (c'est une manière de renvoyer à la matière guironienne) qu'il avait à sa disposition, car il les chérit plus, dit-il, qu'une ville qu'il aurait conquise<sup>4</sup>.

Pour bien comprendre ces raccords, il ne faut pas les considérer comme des textes conçus pour être autonomes, mais les envisager plutôt en tant que produits d'un certain type de culture textuelle, pour examiner leur efficacité dans l'organisation et l'agencement des textes en de nouveaux ensembles. Il convient de les étudier en tant que composantes propres à l'environnement cyclique guironien et en tant que moteurs du processus de cyclification. Par « environnement cyclique », nous entendons, d'une manière intuitive et aussi souple que

---

Biblioteca Estense Universitaria, α.W.3.13 (Mod2). Une structure cyclique alternative de *Guiron le Courtois* », *Vox romanica*, n° 79, 2020, p. 89-118 ; *Raccords*.

2 Geneviève Hasenohr, « La Prose », *Mise en page et mise en texte du livre manuscrit*, édité par Henri-Jean Martin et Jean Vezin, Paris, Édition du Cercle de la Librairie Promodis, 1990, p. 265-271 ; Alison Stones, « Text and Image », *Handbook of Arthurian Romance. King Arthur's Court in Medieval European Literature*, éd. Leah Tether et Johnny McFayden, Berlin, De Gruyter, 2017, p. 215-240.

3 Nicola Morato, « La formation et la fortune du cycle de *Guiron le Courtois* », *Prolégomènes*, p. 179-247, à p. 216-233.

4 Antonia Tissoni Benvenuti, *Curiosando tra i libri degli Este. Le biblioteche di corte a Ferrara da Nicolò II (1361-1388) a Ercole I (1471-1505)*, Novara, Interlinea, 2023, p. 453 ; Giulio Bertoni, « La Biblioteca di Borso d'Este », *Atti della R. Accademia delle Scienze di Torino*, n° 61, 1925-1926, p. 705-728, à p. 707 n. 1 : « ne riceveremo maggiore piacere et contento che de una cittade che nui guadagnasemo ».

possible, le contexte où des agencements cycliques ont physiquement lieu (par opposition à l'environnement transfictionnel, où les textes ne sont pas nécessairement coprésents dans un même témoin). Il peut aussi bien s'agir de cristallisations pluritextuelles (en synchronie) que de transformations des textes et des pluritextes (en diachronie), les unes et les autres se réalisant au fil de la cyclification<sup>5</sup>.

Mais qu'est-ce qu'un raccord ? Dans la production arthurienne, de nombreux textes que l'on considère aujourd'hui comme autant d'œuvres autonomes ont en réalité été conçus ou sont présentés par leurs auteurs comme les connecteurs d'autres narrations ou comme des récits de transition entre histoires préexistantes<sup>6</sup>. Geoffroy de Monmouth, dans le prologue de son *Historia regum Britanniae*, affirme que l'ouvrage consiste en une traduction de la langue des Bretons au latin d'une chronique de la période allant de Brutus, premier roi des Bretons, à Cadvaladre, fils de Cadvallon, ayant pour principal but de relier les récits de l'antiquité troyenne aux histoires de Bède et de Gildas<sup>7</sup>. Similairement, à plusieurs reprises, les romanciers, qu'ils écrivent en vers ou en prose et dès Chrétien de Troyes, présentent plus ou moins explicitement leurs récits comme les compléments ou développements d'un segment chronologique resté vacant ou sur lequel l'information narrative apparaît trop mince ou peu satisfaisante.

Les raccords, guironiens ou non, que nous examinerons ici se différencient assez nettement des textes de Geoffroy, de Chrétien et des imitateurs ou épigones de ce dernier, pour au moins deux raisons. Du point de vue externe, ces raccords sont effectivement conçus en tant que

5 L'expression « environnement cyclique » a été employée dans les études arthuriennes au sens plutôt synchronisant de système de relations internes à un ensemble textuel (voir en particulier Patrick Moran, *Lectures cycliques. Le réseau inter-romanesque dans les cycles du Graal du XIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Champion, 2014, p. 59-96 et *passim*). Pour un emploi diachronisant, relatif à la transmission des textes et au processus de cyclification, voir Nicola Morato, « Archétypes pluritextuels et formation des vulgates. Sur l'environnement cyclique des romans arthuriens en prose (c. 1200-1250) », *Le Moyen Âge*, n° 129, 2023, p. 723-756.

6 Nicola Morato, « *Guiron le Courtois* across borders : the life of a prose narrative cycle », *The Arthurian World*, éd. Victoria Coldham-Fussell et al., London, Routledge, 2022, p. 274-291, à p. 3-6, où l'on distingue une fonction transfictionnelle de raccord, typique d'une très large partie de la tradition narrative arthurienne, de la réalisation concrète de structures de raccordement dans des ensembles de textes de nature cyclique.

7 Geoffroy of Monmouth, *The History of the Kings of Britain. An Edition and Translation of the « De gestis Britonum » [« Historia Regum Britanniae »]*, ed. by Michael D. Reeve, transl. by Neil Wright, Woodbridge, Boydell & Brewer, 2007, p. 4 (*Prologus*).

connecteurs de textes dans la tradition textuelle (cyclification externe) : ils embrayent un roman préexistant à leur gauche (qui raconte des événements qui précèdent) et un à leur droite (qui raconte des événements qui suivent), en réalisant un agencement plus ou moins stable au fil de la transmission des textes. Du point de vue interne, ils nécessitent une mise en contexte diégétique (cyclification interne)<sup>8</sup>. Si fonction (transfictionnelle) de raccord et embrayage (textuel) des raccords à droite et à gauche peuvent être parfaitement compatibles et opérer en synergie, il arrive tout aussi bien qu'ils donnent lieu à des contradictions et des incohérences plus ou moins flagrantes. Le processus cyclique, comme nous le verrons, se nourrit autant des éléments cohésifs que de ces antithèses et dissymétries.

Dans cette contribution, nous nous pencherons sur les trois points suivants : 1. le statut des raccords dans l'édition critique du « Gruppo *Guiron* » (ci-après « édition GG ») ; 2. les similarités d'ordre fonctionnel et esthétique entre raccords cycliques et structures de raccord dans d'autres formes d'art ; 3. les similarités d'ordre fonctionnel et structurel entre les raccords dans le Cycle de *Guiron* et la *Suite Vulgate du Roman de Merlin* au sein du *Lancelot-Graal*.

## ORGANISATION CYCLIQUE ET PLAN DE L'ÉDITION

Le titre qui figure sur le frontispice de l'édition GG est : « *Il Ciclo di Guiron le Courtois. Romanzi in prosa del secolo XIII* ». L'avant-propos du volume explique que, contrairement à ce que l'on pensait jusqu'à il y a encore une quinzaine d'années, *Guiron le Courtois* n'est pas un roman énorme et informe, mais un cycle arthurien à part entière (nous y reviendrons) ; on s'est aussi demandé si le terme de cycle est approprié pour le désigner ou s'il ne faudrait pas plutôt parler d'une somme de romans<sup>9</sup>. Au-delà des

8 Sur cyclification interne *vs* cyclification externe, voir Nicola Morato et Paolo Rinoldi, « Cycles épiques et cycles arthuriens. Essai d'étude comparée », *Medioevo Romanzo*, n° 47, 2023, p. 6-32.

9 *Il Ciclo*, p. XXI ; Nicola Morato, « L'œil du cycle. Réseaux textuels et stemmata codicum dans la tradition des textes arthuriens », *Encomia*, n° 43, 2019-2021, p. 117-136, à p. 118-120. À propos de la distinction cycle *vs* somme, voir Patrick Moran, « Cycle ou

questions théoriques ou nominalistes, l'édition a montré d'une manière désormais incontestable que le corpus de *Guiron le Courtois* se présente à nos yeux comme une réalité pluritextuelle cohérente, reconnaissable, aux frontières assez bien démarquées en vertu de son encyclopédie fictionnelle, de ses mondes possibles et des modes de construction des intrigues qui lui sont propres. Cette réalité a, au fil de sa transmission et de sa réception, connu plusieurs phases de structuration et de réorganisation des narrations, donnant lieu à un certain nombre d'ensembles (« formes cycliques ») plus ou moins étendus, répandus et stables dans le temps.

Le plan de l'édition est le suivant :

*Roman de Méliadus*, première partie  
*Roman de Méliadus*, seconde partie  
*Raccords et Continuation du Roman de Méliadus*  
*Roman de Guiron*, première partie  
*Roman de Guiron*, seconde partie  
*Continuation du Roman de Guiron*  
*Suite Guiron*<sup>10</sup>

Si les trois romans principaux – *Roman de Méliadus*, *Roman de Guiron* et *Suite Guiron* – forment l'essentiel du cycle, ils n'en épuisent pas pour autant la totalité. Il faut en effet tenir compte des trois continuations principales (une pour chacun des trois romans que nous avons cités), d'autres matériaux cycliques tardifs (manuscrits et imprimés), et – bien sûr – des raccords.

Mesurer les choix d'intitulés de l'édition GG à l'aune de la taxinomie classique établie par Gérard Genette permettra d'abord de noter que l'indication du genre précède les titres, suivant le type *Le Roman de la Rose* ou *Le Roman de Tristan en prose*, mais à la différence du type *La Mort le roi Artu. Roman du XIII<sup>e</sup> siècle*, qui présente cependant l'ordre le plus répandu dans la tradition littéraire moderne : *La Nausée. Roman*<sup>11</sup>. Dans

---

roman-somme ? Le *Cycle Vulgate* dans les manuscrits et les imprimés du XV<sup>e</sup> siècle », *Le Moyen Âge par le Moyen Âge, même. Réception, relectures et réécritures des textes médiévaux dans la littérature française des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles*, dir. Laurent Brun et Silvère Menegaldo, Paris, Champion, 2012, p. 163-178 ; Moran, *Lectures cycliques, op. cit.*, p. 37-43 et *passim*.

10 Avec sa *Continuation* (que le frontispice sous-entend).

11 Gérard Genette, *Seuils*, Paris, Seuil, 1987, p. 59-106 (« Les titres »). À propos des caractéristiques plus spécifiquement propres aux titres des textes médiévaux et des compromis que les éditeurs doivent accepter entre intitulés anciens et exigences éditoriales modernes, voir Peter F. Dembowski, « Quelques considérations sur les titres littéraires en France

le titre général de l'édition GG figure toutefois une double indication du genre, qui à la fois précède le titre (« ciclo ») et le suit (« romanzi »). Le cycle inclut en effet plusieurs romans qui sont ses principaux constituants et dont les modes d'agencement déterminent la charpente pluritextuelle.

Le partage en trois types – roman, continuation (ordinaire ou rétrospective), raccord – répond à une convention bien établie et qui s'applique sans difficulté tant au roman en prose qu'à l'épopée romane. La transmission des romans arthuriens en vers après Chrétien, globalement assez mince, n'a pas donné lieu à des phénomènes de cyclification, à l'exception des *Continuations de Perceval*, dont le statut oscille entre recueil organique de romans et construction narrative cyclique<sup>12</sup>. C'est un cas intéressant, puisque le type textuel y varie en fonction de la croissance de l'ensemble : la première continuation (qui est plutôt une extension digressive) devient *de facto* une narration de raccord une fois que la deuxième est ajoutée ; la deuxième le devient à son tour une fois que celle de Manessier clôture l'ensemble ; celle de Gerbert de Montreuil peut être d'emblée considérée comme un raccord, puisqu'elle s'insère entre la deuxième et celle de Manessier.

Dans le cas du Cycle de *Guiron*, toutefois, on n'observe pas d'oscillation fonctionnelle comparable, puisqu'au fil de la cyclification, les romans restent des romans et les raccords, écrits après les romans pour les relier, restent des raccords. Le partage en trois types est non seulement virtuellement fixe, mais il n'est pas neutre, puisqu'il implique une échelle décroissante dans les rapports entre contenu et fonction, de telle sorte que les textes qui forment le cycle s'en trouvent hiérarchisés selon leur degré d'autonomie. Au premier degré de l'échelle (texte le plus autonome), les deux principaux romans, *Roman de Méliadus* et *Roman de Guiron*, portent des titres éponymes, tout comme *Pamela* de Samuel Richardson ou *Emma* de Jane Austen. Au troisième degré de l'échelle (texte le moins autonome), les continuations des deux principaux romans. Au deuxième degré de l'échelle, la *Suite Guiron* est une réalité intermédiaire, puisqu'elle présente la structure d'une narration complémentaire (une préquelle) mais une

---

au Moyen Âge », *Miscellanea di Studi Romanzi offerta a Giuliano Gasca Queirazza*, a cura di Anna Cornagliotti et al., Alessandria, Edizioni dell'Orso, 1988, t. 2, p. 251-269.

12 Voir à ce propos l'échange entre Thomas Hinton (*The « Conte du Graal » Cycle. Chrétien de Troyes' Perceval, the Continuations, and French Arthurian Romance*, Cambridge, D. S. Brewer, 2012) et Leah Tether (*The Continuations of Chrétien's Perceval. Content and construction, extension and ending*, Cambridge, Boydell & Brewer, 2012, p. 58-60).



ampleur de construction diégétique plutôt typique d'un roman à part entière. En outre, comme les deux principaux romans du cycle, la *Suite Guiron* est pourvue d'une *Continuation* qui lui est propre<sup>13</sup>.

La notion de raccord elle-même présente des contours assez mal définis. En effet, elle est peu, voire pas du tout, employée dans les intitulés traditionnels des œuvres narratives médiévales. En ce qui concerne le Cycle de *Guiron le Courtois*, les raccords portent les titres de *Raccord A* (RA), divisé en une première et une deuxième parties (respectivement RA1 et RA2), et *Raccord B* (RB), sans aucune référence explicite aux protagonistes ni aux contenus<sup>14</sup>. En effet, le statut des raccords diffère de celui des autres composantes du cycle. Certes, ils ressemblent aux continuations en ce qu'ils prolongent prospectivement ou rétrospectivement les romans qu'ils relient ; cependant, à la différence de ces dernières, ils n'opèrent pas principalement, ou pas seulement, en intégrant le plan diégétique de tel ou tel roman, mais réalisent un projet pluritextuel d'agencement de deux textes. Ils doivent par conséquent être envisagés non seulement en tant que lieux d'agencement ou d'embranchement diégétique entre romans, mais aussi en tant qu'agents d'une transaction de valeurs formelles entre roman et cycle.

## ROMANS ET RACCORDS

Où se termine tel ou tel roman et où commence une continuation ou un raccord cyclique ? Où se termine un raccord cyclique et où commence le roman raccordé ? L'établissement des frontières du texte est une tâche qui occupe souvent les éditeurs médiévistes et s'avère des plus délicates,

13 À propos de la *Suite Guiron* et de sa continuation, cf. Massimo Dal Bianco, *Per un'edizione della « Suite Guiron » : studio ed edizione critica parziale del ms. Arsenal 3325*, Tesi di dottorato, Università di Siena, 2021, p. 28-45 ; *Suite*, p. 13-14 et 17.

14 Le Cycle de *Guiron le Courtois* présente d'autres structures de raccord. Les plus importantes sont celles que transmettent respectivement Torino, Biblioteca Nazionale Universitaria, L.I.7-9 (T) et l'imprimé *Meliadus de Leonnoys* (Galliot du Pré, 1528), qui ne sont pas publiées dans l'édition GG en raison de leur étendue relativement réduite, leur date tardive et leur rôle relativement marginal dans l'histoire du cycle. Voir Véronique Winand, « Faux-raccords. Due testimoni tardi del *Guiron le Courtois* e i loro raccordi ciclici », *Carte Romanze*, n° 12, 2024, p. 65-137.

puisqu'elle mobilise d'ordinaire des considérations de nature à la fois interne (structure des récits, organisation narrative, mondes fictionnels) et externe (rapport texte-contexte dans les manuscrits, tradition textuelle, application du *stemma*). Leur délimitation sous une forme que l'on peut désormais qualifier de permanente est l'un des acquis du travail d'analyse de la tradition manuscrite et de l'édition GG<sup>15</sup>.

Ce travail préliminaire a conduit à abandonner définitivement le modèle interprétatif traditionnel proposé par Roger Lathuillère dans son étude pionnière de 1966 : il considérait l'union du *Roman de Méliadus* et du *Roman de Guiron*, qui fonde les principales formes cycliques guironniennes, comme la « version de base » d'un texte unitaire, en se basant sur la rédaction transmise par le manuscrit 350<sup>16</sup>. Pas de cycle, donc, mais un seul immense roman, composite et bigarré. Cette lecture a fait date : elle demeure pendant près de cinquante ans l'interprétation de référence et ce n'est qu'au tournant du millénaire qu'elle a été remise en question<sup>17</sup>. L'identification des raccords est donc un fait relativement récent et c'est justement cet acquis qui a par la suite permis de découper les romans du cycle et d'en fixer définitivement les contours identitaires.

Cette opération a une retombée théorique non négligeable, puisqu'elle permet d'élaborer une définition opérationnelle de ce qu'est un roman en prose au Moyen Âge : 1. du point de vue de l'histoire de la tradition (c'est-à-dire en un sens chronologique), il s'agit de la narration originaire, à laquelle des continuations et des raccords ont été ajoutés au fil de la transmission ; 2. du point de vue de la critique textuelle (c'est-à-dire en un sens rétro-chronologique), la forme originaire d'un roman est ce qu'il en reste après que l'on en a détaché les continuations et les raccords. Pour l'exprimer par une formule :

15 Voir *RomMél*, I, p. 19-22 (conclusion du roman) ; *RomGuir*, IV, p. 15-18 (début du roman) ; *RomGuir*, V, p. 35-40 (conclusion du roman) ; *ContGuir*, p. 5-9 (transition entre le *Roman de Guiron* et sa *Continuation*) ; Massimo Dal Bianco, *Per un'edizione della « Suite Guiron » : studio ed edizione critica parziale del ms. Arsenal 3325*, Tesi di dottorato, Università di Siena, 2021, p. 3-44 (début et fin de la *Suite Guiron* et de sa *Continuation*) ; *Suite*, p. 3-17.

16 *Analyse*, p. 107-122.

17 Voir « *Ensemble ou par pièces* » ; *L'Écriture à rebours* ; *Il Ciclo*. Pour une synthèse de l'apport de ces trois ouvrages, voir les comptes rendus de Claudio Lagomarsini, (« Romans, manuscrits, structures cycliques. Repenser *Guiron le Courtois* », *Acta Fabula*, n° 12, 2011, disponible en ligne : <http://www.fabula.org/revue/document6227.php>) et Richard Trachsler (« Nouvelles recherches sur *Guiron le Courtois*. À propos de trois livres récents », *Romania*, n° 132, 2014, p. 227-245).

romans = [(romans + continuations et/ou raccords)<sub>HistTrad</sub> – continuations et/ou raccords]<sub>CT</sub>

Lors de l'établissement du plan de l'édition GG, il a été décidé de consacrer le premier tome du troisième volume aux raccords, lesquels trouvent donc leur place entre le *Roman de Méliadus* (vol. I-II) et le *Roman de Guiron* (vol. IV-V). En raisonnant en termes de critique textuelle reconstructive pure et dure, les textes de raccord n'étant qu'autant de macro-innovations, ils auraient dû être déplacés à la fin du corpus édité plutôt qu'y occuper une position centrale. C'est, pour ne donner qu'un exemple parmi les plus vénérables, l'arrangement qu'Oskar Sommer avait adopté en décidant de publier le *Livre d'Artus* dans le septième et dernier volume de son édition intégrale de la *Vulgate* du *Lancelot-Grail*<sup>18</sup>.

Le choix d'Oskar Sommer reste encore pleinement partageable, étant donné que c'est celui qui répond le mieux à ce cas spécifique. Ce n'est toutefois pas l'unique parti-pris éditorial possible pour la publication d'un raccordement, puisque la variété des formes de la cyclification arthurienne est telle qu'elle pousse les éditeurs à raisonner d'une manière pragmatique et presque cas par cas. Ainsi, dans l'édition du *Lancelot propre* publiée par Alexandre Micha, les parties originales du *Lancelot* dit non cyclique (que l'éditeur considère comme autant d'innovations dues à un remanieur ancien) sont publiées dans le troisième volume, c'est-à-dire au beau milieu de l'édition<sup>19</sup>. De manière abstraite, ces narrations semblent interrompre le déroulement du roman d'une façon plutôt abrupte. Mais en réalité, cette sorte de bifurcation, qui fait précéder la conclusion de la version brève du roman à la partie centrale et à la conclusion de la version longue, n'en résulte pas excessivement déroutante, précisément en raison de son caractère macroscopique. En effet, le lecteur de l'édition d'Alexandre Micha peut sans aucune difficulté sauter du deuxième au quatrième volume, poursuivant sa lecture de la version longue sans solution de continuité.

18 *The Vulgate Version of the Arthurian Romances*, vol. VII, *Supplement : Le Livre d'Artus*, ed. by Heinrich Oskar Sommer, Washington, The Carnegie Institution of Washington, 1913. Plus bas, nous reviendrons sur les rapports entre *Suite Vulgate* et *Livre d'Artus*.

19 *Lancelot. Roman en prose du XIII<sup>e</sup> siècle*, éd. Alexandre Micha, Paris-Genève, Droz, 1978-1983, 9 vol., vol. III, *Du deuxième voyage en Sorelois à l'« Agravain »*. *Versions courtes*, 1979; vol. IV, *D'une aventure d'Agravain jusqu'à la fin de la quête de Lancelot par Gauvain et ses compagnons*, 1979.

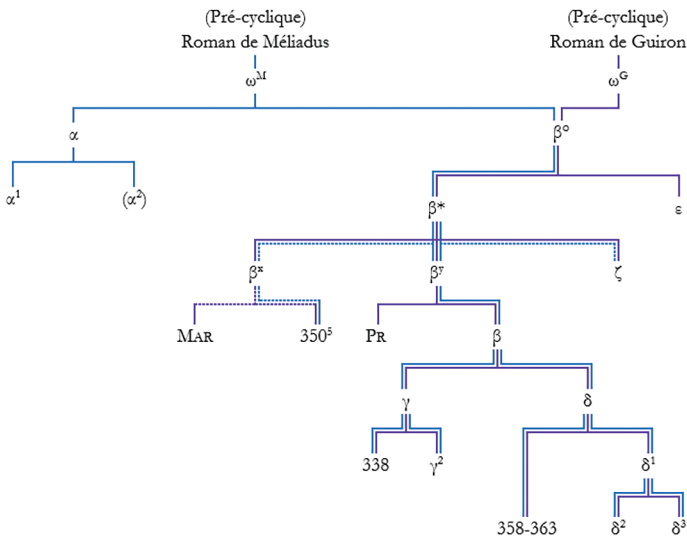
Alexandre Micha avait surtout l'intention de rendre compte des deux versions principales du roman, en partie en réaction à la publication du *Lancelot* dit non cyclique par Elspeth Kennedy<sup>20</sup>. Les contributions les plus récentes portant sur la structure du *Lancelot propre* – bien que basées sur des arguments qui ne peuvent pas être considérés définitifs – semblent confirmer l'hypothèse d'Alexandre Micha, tandis que celle d'Elspeth Kennedy apparaît aujourd'hui moins fondée<sup>21</sup>. Quoi qu'il en soit, le parti-pris éditorial d'Alexandre Micha implique que le plan de l'édition puisse se lire comme un diagramme du processus cyclique mettant en évidence cette innovation structurale fondamentale qui s'est produite dès les premières phases de la circulation du *Lancelot propre*<sup>22</sup>.

Les éditions d'Oskar Sommer et celle d'Alexandre Micha peuvent être utilement comparés à celle du « Groupe *Guiron* ». Tous trois partagent le choix de consacrer un volume séparé à la publication des produits de la cyclification – ou de la dé-cyclification, dans le cas du *Lancelot propre*. Cependant, la forme de ces textes et la morphologie de leur transmission ne se ressemblent que dans un sens large, puisque les différences sont peut-être encore plus nombreuses et importantes que les analogies. Mais quelles sont les raisons de la singularité, apparemment irréductible à une norme, des produits de la cyclification ? Et quelles sont les implications de la décision du « Groupe *Guiron* » de respecter la construction cyclique et l'ordre des composantes au plus haut niveau de la structure de l'édition ?

- 
- 20 Ces positions opposées ont été énoncée à plusieurs reprises par les deux chercheurs. Voir en particulier Alexandre Micha, « Études sur le *Lancelot en prose*. I. Les épisodes du Voyage en Sorelois et de la Fausse Guenièvre », *Romania*, n° 76, 1955, p. 334-341 ; Alexandre Micha, « La tradition manuscrite du *Lancelot en prose* », *Romania*, n° 85, 1964, p. 293-318 et 478-517 ; n° 86, 1965, p. 330-359 ; *Lancelot do Lac. The Non-Cyclic Old French Prose Romance*, éd. Elspeth Kennedy, Oxford, Clarendon Press, 1980 ; Elspeth Kennedy, *Lancelot and the Grail : A Study of the Prose Lancelot*, Oxford, Clarendon Press, 1986.
- 21 Annie Combes, « From Quest to Quest : Perceval and Galahad in the Prose *Lancelot* », *Arthuriana*, n° 12, 2002-2003, p. 7-30 ; Frank Brandsma, *The Interlace Structure of the Third Part of the « Prose Lancelot »*, Woodbridge-Rochester, Boydell & Brewer, 2010.
- 22 Elena Stefanelli (« Le divergenze redazionali nei romanzi arturiani in prosa. L'imprigionamento di Danain le Rous nel *Guiron* (e la versione non-ciclica del *Lancelot*) », *Medioevo Romano*, n° 42, 2018, p. 24-73) apporte de nouveaux arguments en faveur du caractère originaire de la version longue et explique la formation de la version brève à partir d'une lacune matérielle qui aurait pu se produire dans les premières phases de circulation du roman.

## TRAITEMENT DES RACCORDS

Concernant l'histoire de la transmission des textes, il est possible de démontrer que le *Roman de Méliadus* et le *Roman de Guiron* ont circulé sous une forme isolée. Dans le cas du *Roman de Méliadus*, cette forme pré-cyclique est attestée par la famille  $\alpha$  du stemma. En revanche, dans le cas du *Roman de Guiron*, la forme pré-cyclique ne nous est pas parvenue<sup>23</sup>. La confluence des traditions textuelles des deux romans s'est produite pour la première fois à hauteur du modèle  $\beta^0$ <sup>24</sup> :



23 Sophie Albert (« *Ensemble ou par pièces* », p. 105-127) pense que le *Roman de Guiron* était conçu en fonction de son agencement cyclique avec le *Roman de Méliadus* ; des arguments en faveur de l'existence pré-cyclique du roman sont par contre avancés dans *Il Ciclo*, p. 37-59 et 209-218, ainsi que dans Morato, « La formation et la fortune [...] », art. cité, à p. 195-200. Voir en outre *RomGuir*, IV, p. 15-18 et *RomGuir*, V, p. 35-40.

24 Morato, « La formation et la fortune [...] », art. cité, p. 202 ; Morato, « *Guiron le Courtois* across borders », art. cité, à p. 282 (d'où est repris le diagramme de la confluence stemmatique des deux romans).

La famille  $\alpha$  est presque entièrement italienne et ses témoins sont répartis entre la fin du XIII<sup>e</sup> et la fin du XIV<sup>e</sup> siècle ; elle est la seule à transmettre la forme longue du *Roman de Méliadus*. En revanche, la famille  $\beta^0$  transmet des formes cycliques où le roman est associé sous forme partielle ou complète au *Roman de Guiron*, le roman central du cycle, grâce aux raccords.  $\beta^0$  comprend presque exclusivement des copies françaises ou bourguignonnes datant de la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle au début du XVI<sup>e</sup>, ainsi que les imprimés du roman<sup>25</sup>.

Ces deux familles photographient des phases qui apparaissent distinctes à la fois dans la forme des textes et dans l'histoire du cycle. Le modèle  $\beta^0$  peut vraisemblablement être identifié avec la première forme cyclique, c'est-à-dire la plus ancienne forme cyclique que la tradition textuelle permette de reconstruire d'une manière assurée, quoique lacunaire<sup>26</sup>. Il faut noter qu'à la hauteur de son archétype, le *Roman de Guiron* ne se présente pas seul, mais est imbriqué entre RA2 et une brève clôture cyclique à laquelle s'accrochait déjà peut-être la *Continuation du Roman de Guiron*, selon le schéma suivant<sup>27</sup> :

PREMIÈRE FORME CYCLIQUE ( $\beta^0$ )

RdM? SG? + [lacune] + RA2 + RdG + clôture + *Continuation du RdG*?

FORME CYCLIQUE DE 350<sup>2</sup> (=  $\beta^0$ ?)

RdM court + [lacune] + RA2 + RdG + clôture + *Continuation du RdG* (partielle)

Par la suite, la séquence *Roman de Méliadus* + RA1 + RA2 + *Roman de Guiron* + clôture du raccord devient le moule cyclique que l'on reconnaît aisément dans les copies de  $\beta$ , parfois dans un état fragmentaire ; cette séquence est parfois retravaillée, mais jamais remise en cause. Elle est en effet à la base des formes cycliques les plus répandues, la deuxième et troisième (cette dernière pouvant être considérée comme la vulgate du cycle), selon le schéma suivant :

25 Morato, « La formation et la fortune [...] », art. cité, p. 200-208 et Winand, « Les raccords cycliques [...] », art. cité.

26 Elena Stefanelli et Sophie Lecomte ont montré que cette forme cyclique archétypale peut avoir été préservée dans le manuscrit 350<sup>2</sup> mieux que dans tous les autres témoins : voir Elena Stefanelli, *Il « Roman de Guiron ». Edizione critica (parziale) con uno studio sulle principali divergenze redazionali*, Tesi di dottorato, Università di Siena, 2016, p. 60-84 et 159-185, ainsi que Sophie Lecomte et Elena Stefanelli, « La fin du *Roman de Méliadus* : à propos de la deuxième divergence rédactionnelle », *Medioevo Romanzo*, n° 45, 2021, p. 24-73.

27 Schémas repris de Morato, « *Guiron le Courtois* across borders », art. cité, p. 8.

DEUXIÈME FORME CYCLIQUE (entre  $\beta^0$  et  $\beta$ )

RdM court + RA1 + RA2 + RdG + clôture + *Continuation du RdG*

TROISIÈME FORME CYCLIQUE ( $\delta^1$ )

RdM long + RA1 (partiel) + RA2 + RdG + clôture + *Servage*

Les deux parties qui composent le raccord, RA1 et RA2, partagent plusieurs pistes narratives et un important réseau de références intertextuelles et transfictionnelles<sup>28</sup>. Elles diffèrent toutefois tant par leur organisation interne que par la qualité de l'écriture et de la distribution du paratexte dans la tradition manuscrite, et présentent plus d'une contradiction<sup>29</sup>.

RB, pour sa part, apparaît dans deux autres types d'ensemble. Comme l'a montré Véronique Winand, la plus ancienne de ces constructions constitue, au sein de l'environnement cyclique guironien, un véritable *unicum*<sup>30</sup>. La voici :

FORME CYCLIQUE DE MOD2 (=  $\zeta$ )

RdM? + RB + RA2 (partiel) + RdG + clôture?

Il ne fait aucun doute qu'aussi bien RA que la clôture cyclique sont postérieurs au *Roman de Guiron*, auquel ils ont été ajoutés après coup. Ces deux parties ont très probablement été écrites l'une pour l'autre et sont attribuables au même rédacteur, ou du moins faisaient partie d'un même projet. À ce propos, Sophie Albert a parlé du *Roman de Guiron* comme d'un « récit entre parenthèses »<sup>31</sup>. Dans l'édition critique, fallait-il détacher la clôture cyclique du *Roman de Guiron*? Le GG a longuement discuté ce point, décidant finalement de respecter la structure cyclique de l'archétype. Dans l'édition GG, la clôture apparaît ainsi après le *Roman*

28 « Ensemble ou par pièces », p. 102-119 et 152-154, où l'accent est mis sur les différences ; *Il Ciclo*, p. 52-54, à propos des éléments de continuité et cohésifs. Pour un examen complet, cf. Lecomte – Stefanelli, « La fin du *Roman de Méliadus* », art. cité.

29 Ces lieux ont été signalés à plusieurs reprises. Voir en particulier Fanni Bogdanow, « Arthur's War against Meliadus : the Middle of the Part I of the *Palamède* », *Research Studies*, n° 33, 1964, p. 176-188 et « Ensemble ou par pièces », *ibid.* Une liste complète et une interprétation d'ensemble est donnée par Stefanelli, *Il « Roman de Guiron »*, *op. cit.*, p. 168-175, qui montre que RA1 a été vraisemblablement écrit après RA2.

30 Pour les autres formes cycliques qui incluent RB, voir Winand, « Le ms. Modena, Biblioteca Estense Universitaria, *α.W.3.13 (Mod2)* », art. cité, ainsi que *Raccords*, p. 40-48.

31 « Ensemble ou par pièces », p. 43-72.

*de Guiron*. Elena Stefanelli rend compte de ce choix dans la conclusion de l'introduction au cinquième volume :

*La tradizione è compatta nel chiudere il romanzo al § 1401. In questo caso l'editore moderno è posto di fronte a una scelta difficile, dato che i manoscritti ci restituiscono il Roman de Guiron in una forma ormai cristallizzata di nuclei in parte eterogenei tra loro : se la cornice ciclica iniziale, cioè il Raccordo tra il Roman de Méliadus e il Roman de Guiron, è pubblicata in un volume a parte della nostra edizione, questa cornice finale è invece stampata qui in fondo al romanzo (solo i titoli correnti, definendola « cornice », segnalano lo stacco), seguendo le indicazioni paratestuali fornite dai copisti<sup>32</sup>.*

Pareil traitement des connecteurs cycliques – qui forment une véritable « *cornice ciclica* », un cadre cyclique – peut trouver des équivalents dans le champ de la restauration des œuvres d'art qui invitent à une réflexion méthodologique<sup>33</sup>. Dans le contexte forcément limité de ce travail, il suffira de faire référence à un ouvrage classique tel que la *Teoria del Restauro* de Cesare Brandi (1963), dont le dernier chapitre est entièrement consacré au traitement des raccords architecturaux et aux encadrements des peintures<sup>34</sup>. L'auteur remarque que les encadrements ont une fonction et des propriétés précises, quoique collatérales à celles des œuvres :

*La funzione della cornice si definisce allora in primo luogo come raccordo spaziale : il suo ufficio si rivela molto più segreto e sostanziale di quello esplicito manifestamente dalla sagoma e dalla doratura. Si tratta cioè di risolvere un duplice trapasso : il primo, fra lo spazio fisico dell'ambiente in cui è immerso lo spettatore e la spazialità del dipinto ; il secondo fra questa spazialità e la spazialità propria della parete su cui il dipinto è collocato<sup>35</sup>.*

Il est aisé de transposer ces catégories de la peinture à la culture textuelle. Les fonctions et propriétés des raccords cycliques découlent de leur positionnement dans un espace ou un contexte pluritextuel.

32 *RomGuir*, v, p. 39-40.

33 Sur la relation entre théorie de la restauration des œuvres d'art et réflexion sur les méthodes de la critique textuelle, voir Giovanni Palumbo, « La filologia di Alberto Varvaro tra critica dei testi e teoria del restauro », *Filologia e linguistica nella storia : dalla Sicilia all'Europa. In ricordo di Alberto Varvaro*, Roma, Accademia Nazionale dei Lincei, 2018, p. 45-64, ainsi que, du même auteur, « Notre-Dame a brûlé ! Costanti e varianti nel restauro del passato », *Le costanti e le varianti. Letteratura e lunga durata*, éd. Guido Mazzoni *et al.*, Bracciano, Del Vecchio Editore, 2021, p. 367-390.

34 Cesare Brandi, *Teoria del restauro*, Torino, Einaudi, 2000, p. 123-130.

35 *Ibid.*, p. 124.



Tout comme les encadrements dans une salle d'exposition, les raccords réalisent une double transition ou médiation à l'intérieur de l'environnement cyclique : 1. au niveau de la cyclification interne, entre organisation diégétique des romans raccordés et structure pluritextuelle de l'ensemble (la structure pluritextuelle ayant un statut comparable à celui des parois pour les tableaux exposés dans une salle); 2. au niveau de la cyclification externe, entre les textes et le contexte manuscrit (ce dernier fournissant l'espace réceptif par le biais duquel le lecteur accède à la fruition des œuvres).

Quelles sont les retombées philologiques et opérationnelles de ces considérations? Selon Brandi, la connexion spatiale qui se matérialise par le truchement du cadre est un problème d'ordre architectural, et la décision de préserver, modifier, ou éliminer le cadre a un impact important sur la relation entre objet et environnement :

*Lasciare o togliere una cornice non sarà operazione diversa da quella che consiste nel rispetto totale o parziale delle aggiunte di un'opera d'arte. Anche l'applicazione di una cornice fa parte della storia, della trasmissione del dipinto nel gusto di un'epoca. [...] Gli esempi possono essere infiniti, ma da risolversi ogni volta in un modo singolare e non in un modo totalitario*<sup>36</sup>.

La théorie ne paraît donc pas pouvoir aboutir à formuler des normes opérationnelles pourvues d'une validité générale en la matière. Ainsi, différents experts peuvent formuler des évaluations et proposer des solutions même très différentes.

Ce n'est alors peut-être pas un hasard si la genèse et la fonction originaires des raccords guirioniens se sont avérées les points les plus litigieux dans l'interprétation du cycle. Face à un tel état d'incertitude, le GG a décidé, d'un côté, d'éviter de séparer la conclusion du *Roman de Guiron* de son encadrement textuel archétypal ; de l'autre, de publier le *Raccord A* sous sa forme la plus stable et complète. De même, les doutes qui persistent à propos de la genèse de RA1 et des transformations de la structure cyclique entre  $\beta^0$  et  $\beta$  ont déterminé certains des choix éditoriaux. Ainsi, la surface textuelle de RA est fournie par le manuscrit 338, chef de file de la famille  $\beta$ , qui l'atteste sous une forme relativement cohérente (il s'agit de la « deuxième forme cyclique ») et en soi accomplie, dans le contexte de laquelle il apparaît pleinement

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 127.

fonctionnel : il nous a, en effet, semblé opportun de publier les deux parties de RA en adoptant la surface textuelle d'un seul témoin appartenant à une phase du processus cyclique plus diffusée et aux contours moins flous<sup>37</sup>.

Si RA, comme nous l'avons vu, apparaît dans des configurations pluritextuelles essentiellement stables, RB présente une plus grande variété d'agencements au fil de sa transmission<sup>38</sup>. Ainsi, le témoin de référence de l'édition (Mod2) s'ouvre sur RB, ce qui signifie que dans son état le plus ancien, RB apparaît embrayé à droite au *Roman de Guiron*, alors qu'à gauche il reste suspendu. Ce dispositif est paradoxal pour un raccordement, et il paraît effectivement opportun de postuler la présence du *Roman de Méliadus* dans le modèle de Mod2 ou en tout cas dans l'archétype de RB. Les autres configurations pluritextuelles, tardives et incluses dans de vastes *summae* guironiennes, n'apparaissent ni stables ni particulièrement bien agencées. Enfin, le texte de RB est plus étendu que celui de RA et possède une plus grande autonomie narrative. Pour ces raisons, le parti-pris éditorial adopté a été celui de publier RB comme un texte séparé, à la suite de l'édition de RA, mais dans le même volume.

#### RACCORDS GUIRONIENS, SUITE VULGATE, LIVRE D'ARTUS

Dans notre domaine d'étude, il n'y a pas, à ma connaissance, de travaux portant spécifiquement sur les structures de raccord et sur les techniques d'agencement de récits préexistants. Il serait pourtant utile de les répertorier et d'en décrire les formes et les propriétés de manière à pouvoir mieux en éclairer la genèse et l'histoire au sein de la culture textuelle médiévale.

Des analyses individuelles, même très approfondies, de la charpente cyclique de tel ou tel ensemble ne font toutefois pas défaut. Par exemple, dans son ouvrage pionnier consacré à la tradition textuelle de la *Geste*

<sup>37</sup> *Raccords*, p. 73-76.

<sup>38</sup> Winand, « Le ms. Modena, Biblioteca Estense Universitaria, a.W.3.13 (Mod2) », art. cité.

*des Narbonnais*, Madeleine Tyssens donne une description des raccords et de leur fonctionnement en contexte cyclique :

Après avoir décrit l'organisation matérielle de nos recueils, après avoir reconstitué, dans toute la mesure du possible, la marche du travail des copistes, il nous reste encore à nous informer de la manière dont les chansons sont reliées les unes aux autres dans chacune des versions. Tous ces récits, dont la composition s'étale sans doute sur plus d'un siècle, comment les assembleurs les ont-ils réunis de façon à constituer une sorte de grand roman ? Les transitions qui enchaînent chaque poème au poème précédent sont-elles les mêmes dans toutes les versions ? Quels sont les « raccords » qui ont été écrits tout exprès pour le manuscrit où ils figurent ? Autant de questions qui ont la plus grande importance pour notre recherche<sup>39</sup>.

L'examen des raccords n'est en effet abordé que dans le dernier chapitre – tout comme nous l'avons vu dans la *Teoria* de Cesare Brandi – sur la base des résultats de l'étude de la tradition des textes individuels. Madeleine Tyssens passe en revue, l'un après l'autre, les raccords entre les chansons qui se succèdent dans l'organisation cyclique<sup>40</sup>. Les solutions adoptées par les compilateurs-remanieurs apparaissent relativement variées, allant de la simple juxtaposition de textes préexistants (absence de raccord) à l'insertion d'une voire plusieurs laisses de transition, en passant par l'ajout de quelques vers à la dernière laisse du texte qui précède. Toutefois, en dépit de leur variété, ces raccords, qui ne sont jamais très longs, sont presque invariablement caractérisés par leur faible qualité littéraire et leur traitement fonctionnel, voire purement utilitaire, dans l'économie de la construction pluritextuelle.

Un point important, sans doute aussi le plus délicat, concerne la genèse des raccords et la chronologie tant relative qu'absolue des différentes adaptations du pluritexte auquel ils donnent lieu. Il s'agit tantôt d'ajouts tardifs imputables à telle ou telle famille textuelle, tantôt d'interventions de l'archétype (ou héritées de ses modèles). Il arrive aussi que leur rattachement à un nœud précis des stemmas semble moins

39 Madeleine Tyssens, *La Geste de Guillaume d'Orange dans les manuscrits cycliques*, Paris, Les Belles Lettres, 1967, p. 419.

40 *Ibid.*, p. 419-427 (« Transitions et l'organisation cyclique »); voir également Madeleine Tyssens, « Le style oral et les ateliers de copiste », « *La Tierce Geste qui molt fist a prisier* ». *Études sur le cycle des Narbonnais*, Paris, Garnier, 2011, p. 13-29 [publ. orig. : *Mélanges de Linguistique Romane et de Philologie médiévale offerts à M. Maurice Delbouille*, Gembloux, Duculot, 1964, t. II, p. 659-675], à p. 19 et 23-29.

sûr. Un aperçu du processus de formation du cycle conclut le volume, dont voici les derniers mots :

[...] ce sont des scribes plus ou moins soigneux, et derrière eux des chefs d'atelier attentifs à la bonne tenue du volume, et derrière ceux-ci des remanieurs préoccupés d'ajuster des récits parfois contradictoires [...] et enfin, tout au bout de la filière, les assembleurs des premiers « noyaux » cycliques, ceux qui amorcèrent le processus d'un rassemblement, dont la complexité fait encore aujourd'hui la joie et le désespoir du philologue<sup>41</sup>.

Variété des formes, brièveté, qualité littéraire peu élevée, genèse archétypale ou tardive, telles sont les caractéristiques des raccords que la tradition textuelle de la *Geste des Narbonnais* permet de dégager et qui s'avèrent compatibles avec ce que nous avons vu pour les raccords guironiens. Une différence, la plus évidente et peut-être même la plus importante, concerne l'étendue des textes. En effet, si les raccords guironiens sont décidément plus courts que les romans qu'ils relient, ils sont aussi nettement plus amples que les raccords qui ponctuent la *Geste des Narbonnais*.

Si nous élargissons le panorama à l'ensemble de la production arthurienne en prose, l'on trouve au moins un cas où la connexion entre les différents volets du cycle consiste en un roman-charnière, plutôt qu'en un texte de raccordement : la *Suite Vulgate* du *Merlin en prose*, qui, au sein du *Lancelot-Graal*, relie le bloc formé par l'*Estoire du Saint-Graal* et le *Merlin* à celui que forment le *Lancelot propre*, la *Queste du Saint-Graal* et la *Mort le roi Artu*<sup>42</sup>.

Nathalie Koble a consacré plusieurs de ses travaux à l'esthétique propre aux *Suites de Merlin* dans leur globalité, les deux vulgates (*Suite Vulgate* et *Livre d'Artus*) et la post-vulgate (ou *Suite Merlin*), analysées à la fois du point de vue diégétique (en tant que mécanismes narratifs), cyclique et inter-cyclique (dans leur relation concurrentielle)<sup>43</sup>. Ces

41 Tyssens, *La Geste de Guillaume d'Orange* [...], *op. cit.*, p. 457-458.

42 Il s'agit d'une situation qui présente des points de contact avec celle de la *Continuation Perceval* de Gerbert de Montreuil (voir plus haut), dont, pour des raisons d'espace, nous ne pouvons pas traiter ici.

43 Voir en particulier Nathalie Koble, « Introduction. L'impossible épuisement des cycles arthuriens », *Jeunesse et genèse du royaume arthurien. Les « Suites romanesques » du « Merlin en prose »*, études réunies par Nathalie Koble, Orléans, Paradigme, 2007, p. 7-14 ; Nathalie Koble, « Les romans arthuriens en prose au XIII<sup>e</sup> siècle : des cycles en série ? », *Cycle et*

trois narrations de raccordement y sont interprétées en tant que parties d'une même tradition et constituants d'un environnement cyclique merlinien. Merlin lui-même, comme l'observe Nathalie Koble, est une figure de transition et de rencontre entre les sphères opposées du divin et du diabolique, de l'omniscience du futur et de celle du passé. Son rôle dans la fiction n'est pas si éloigné du rôle métafictionnel du narrateur des *Suites*. Par conséquent, comme il a été souvent observé, l'intitulé traditionnel de « suites » n'est pas entièrement satisfaisant pour désigner le type de ces textes, si bien qu'il serait préférable de parler de récits de connexion ou transition, voire de véritables ponts fictionnels qui permettent de traverser le fossé chronologique resté béant entre *Merlin en prose* et *Lancelot en prose*.

Les spécialistes ont depuis longtemps observé les apories diégétiques, parfois insurmontables, posées par l'établissement d'un *continuum* des récits et des mondes possibles entre *Merlin en prose* et *Lancelot propre*. D'un point de vue purement diégétique, Annie Combes a montré que le raccordement entre *Merlin* et *Lancelot* était à la fois nécessaire et impossible, en particulier parce que l'auteur du *Lancelot propre* ne semble pas avoir l'intention de prolonger la narration du *Merlin en prose* telle quelle. En particulier, eu égard à la chronologie interne du cycle :

les guerres féodales, à l'ouverture du *Lancelot*, se situent immédiatement après l'évènement qui clôt le *Merlin* : la montée d'Arthur sur le trône de Logres. Et voilà énoncé le cœur du problème : cette coïncidence exclut la possibilité d'un intervalle entre les deux diégèses, celle du *Merlin* et celle du *Lancelot*. Il y a recouvrement temporel entre elles, parce que la seconde s'ouvre sur une phase du règne d'Arthur qui est celle-là même qu'ébauchait la fin de la première. Tel est le paradoxe avec lequel a dû se débattre l'auteur de la *Suite* : afin de développer la transition nécessaire entre les deux œuvres, il fallait pouvoir compter sur une durée intercalaire ; or, cet intervalle n'existe pas<sup>44</sup>.

Le *Lancelot-Graal* et la deuxième forme cyclique guironienne partagent le fait de présenter un nombre limité de composantes disposées dans un ordre virtuellement fixe. Comme nous l'avons vu, dans le Cycle

---

collection, éd. Anne Besson, Vincent Ferré et Christophe Pradeau, Paris, L'Harmattan, 2008, p. 179-198 ; Nathalie Koble, *Les Suites du « Merlin en prose » : des romans de lecteurs. Donner suite*, Paris, Champion, 2020.

44 Annie Combes, « Le roman des récits croisés : le vol du temps dans la *Suite du Merlin* », *Le Moyen Âge*, n° 115, 2009, p. 583-599, à p. 589.

de *Guiron*, le *Roman de Méliadus* dans sa rédaction courte ou longue précède la deuxième partie du *Raccord A* (RA2) voire RA tout entier, lequel précède à son tour le *Roman de Guiron* suivi de la clôture cyclique :

LANCELOT-GRAAL

*Estoire du Saint Graal* + *Merlin en prose* + *Suite Vulgate* + *Lancelot propre* + *Queste du Saint Graal* + *Mort Artu*

DEUXIÈME FORME CYCLIQUE (entre β<sup>o</sup> et β)

RdM court + RA1 + RA2 + RdG + clôture + *Continuation du RdG* ?

La *Suite Vulgate* est le deuxième texte le plus long du *Lancelot-Graal*, après le *Lancelot propre*. Bien qu'elle ait joui d'une considération moindre par rapport à d'autres branches du cycle, la *Suite Vulgate* présente une valeur littéraire tout à fait considérable, tandis que les raccords du Cycle de *Guiron* sont non seulement relativement courts par rapport à elle, mais aussi d'une qualité d'écriture et d'une inventivité narrative modestes. Même RB, le plus ample et le mieux réussi du Cycle de *Guiron*, ne possède ni une autonomie ni une valeur poétique comparables à celles de la *Suite Vulgate*. L'inventaire des différences peut s'étendre à perte de vue. De prime abord, il semblerait donc que les raccords du Cycle de *Guiron le Courtois* se comportent davantage comme ceux de la *Geste des Narbonnais* que comme la *Suite Vulgate*. Mais il ne s'agit que d'une impression superficielle : ce sont en réalité d'autres analogies qui doivent retenir notre attention et qui s'avèrent propres au roman en prose.

La première d'entre elles est liée à la difficulté, que tout rédacteur de raccords d'une certaine ampleur rencontre, de l'effort de connecter les intrigues à sa droite et à sa gauche d'une manière claire, efficace et économique. Ainsi, la *Suite Vulgate* est confrontée à la tâche d'harmoniser l'univers narratif du *Merlin en prose* avec celui du *Lancelot en prose*. L'embrayage des histoires est en outre compliqué par le fait que les mondes possibles des récits raccordés ne sont pas parfaitement compatibles. Qu'il nous suffise de penser à la troublante relation unissant Merlin et la Dame du Lac, qui, en dehors du *Merlin en prose*, varie d'une manière étonnante au fil du cycle<sup>45</sup>. Le rédacteur du RA du Cycle de *Guiron le Courtois*

<sup>45</sup> Gaston Paris avait déjà indiqué l'incompatibilité réciproque de la Viviane du *Merlin en prose* et de la Dame du Lac du *Lancelot*, que Laurence Harf a par la suite approfondie et

a dû faire face à des difficultés tout à fait analogues. Par exemple, les deux romans traitent le personnage de Méliadus de deux manières complètement différentes, incompatibles à bien des égards. En effet, la conformation de Méliadus dans les deux versions, son rang dans la société chevaleresque, les motivations de son action et, bien évidemment, le chronotope qui l'accueille sont fort différents. Dans le *Roman de Méliadus*, il est le maître de l'intrigue. Mais, au cours du RA et avant de pouvoir accéder aux mondes possibles du *Roman de Guiron*, il doit être déclassé du statut de protagoniste à celui de personnage de rang moyen. Dans de telles circonstances, la cohérence devient un mirage et, pour tout dire, le rédacteur du RA ne donne pas l'impression de trop s'engager à la poursuite<sup>46</sup>.

De manière plus générale, les romans arthuriens ne sont pas sans incohérence interne, bien au contraire<sup>47</sup> ; toutefois, dans nos raccords, les dysfonctionnements diégétiques paraissent décidément plus nombreux et importants. Il ne s'agit pas toujours, ou pas seulement, d'accidents ou de maladroites d'écriture isolés, les dysfonctionnements peuvent aussi déterminer des constellations d'éléments substantiels à la composition, c'est-à-dire passibles d'une lecture structurale. Caractériser la forme-raccord implique un effort d'objectivation de ce type d'incohérences ; en d'autres termes, notre concept de raccord doit les prendre en charge. Doit-on aboutir à une définition de raccord fondée sur la suspension voire l'abolition du principe de cohérence diégétique ? Ce serait aller trop loin et il nous faut sans aucun doute établir une échelle d'évaluation plus précise et objective des

---

que Daniela Delcorno Branca a étudiée en la comparant à la double Melissa du *Roland furieux*. Voir Laurence Harf-Lancner, *Les Fées au Moyen Âge. Morgane et Mélusine, la naissance des fées*, Paris, Champion, 1984, p. 344-378, où l'on trouve la référence à Gaston Paris (p. 375), et Daniela Delcorno Branca, *L'inchiesta di Orlando. Il « Furioso » e la tradizione romanza*, Firenze, Edizioni del Galluzzo per la Fondazione Ezio Franceschini, 2022, p. 18-19.

46 À propos des transformations du personnage de Méliadus, voir « *Ensemble ou par pièces* », p. 121-128 et Stefanelli, *Il « Roman de Guiron »*, *op. cit.*, p. 176-182.

47 À propos des infractions et de la tolérance aux infractions à la « grammare narrative » arthurienne et épique à la fois dans les textes originaux et dans les remaniements tardifs, voir Richard Trachsler, « *Pairis inacceptable* » ou la notion d'incohérence narrative dans l'édition de textes », *Uns clers ait dit que chanson en ferait. Mélanges de langue, d'histoire et de littérature offerts à Jean-Charles Herbin*, études réunies par Marie-Geneviève Grossel, Jean-Pierre Martin, Ludovic Nys, Muriel Ott et François Suard, Valenciennes, Presses Universitaires de Valenciennes, 2019, t. II, p. 753-762.

mécanismes de construction des raccords. Par exemple, il serait sans doute utile d'envisager ces questions selon les paramètres d'efficacité de la communication (« *communicative efficiency*<sup>48</sup> »).

En effet, en traitant les raccords, il paraît utile de compléter la notion de cohérence par une autre notion que l'on peut appeler « pertinence diégétique et fictionnelle », c'est-à-dire le degré de continuité diégétique et d'homogénéité fictionnelle qu'un raccord peut assurer entre les romans qu'il enchaîne<sup>49</sup>. Ce qui intéresse d'abord les rédacteurs des raccords, bien avant la cohérence, c'est de composer une narration qui s'avère compatible avec les mondes possibles des narrations raccordées à leur gauche et à leur droite<sup>50</sup>. Si la cohérence est une valeur absolue propre à la textualité et à la construction des récits, la pertinence des récits peut être considérée comme une valeur inhérente à l'embrayage des intrigues, une valeur qui mesure l'efficacité de la mise en cycle et sa tenue du point de vue cognitif. Il nous paraît utile de comparer cette définition à celle, plus générale, donnée par la « théorie de la pertinence » (*relevance* en anglais), basée sur un modèle de type « ostension/inférence », selon lequel une constellation d'éléments présents dans le message – même incomplets, imprécis ou peu cohérents – peut s'avérer suffisante pour que les destinataires puissent comprendre l'intention de communication<sup>51</sup>. Si la cohérence interne de telle ou telle narration est un indicateur incontournable pour comprendre et décrire les histoires et les intrigues, la pertinence est un indicateur utile pour envisager la relation diégétique entre différents récits et, par conséquent, pour analyser les enjeux de la mise en cycle à partir de l'embrayage des intrigues. Considérés ensemble, ces deux indicateurs – cohérence et pertinence – permettent de caractériser d'une manière assez précise le travail des rédacteurs des raccords.

48 Il s'agit d'une notion développée surtout en linguistique pragmatique : voir Natalia Levshina, *Communicative efficiency. Language Structures and Use*, Cambridge, Cambridge University Press, 2023.

49 Morato – Rinoldi, « Cycles épiques et cycles arthuriens », art. cité, p. 25.

50 Cesare Segre (« Analisi del racconto, logica narrativa e tempo », *id.*, *Le strutture e il tempo. Narrazione, poesia, modelli*, Torino, Einaudi, 1974, p. 3-78, à p. 6) se sert de l'expression « *territorio di pertinenza* » pour désigner la compatibilité des rapports logiques et sémantiques qui relient histoire et intrigue dans une construction narrative donnée sur la base « *di un certo repertorio e di certe possibilità di combinazione di significati narrativi comunicabili* ».

51 Dan Sperber et Deirdre Wilson, *La pertinence : communication et cognition*, trad. Abel Gerschenfeld et Dan Sperber, Paris, Éditions de Minuit, 1989.



La deuxième analogie porte sur la structure bipartite des raccords. Il est possible bien sûr de l'expliquer sur la base de la tendance de l'épopée et du roman médiéval des origines à adopter une structure en diptyque. Toutefois, dans le cas des raccords, la bipartition ne découle pas uniquement de l'organisation du récit, mais peut répondre à une exigence de gestion de l'embrayage tant à droite qu'à gauche et de distribution des connecteurs diégétiques et transfictionnels (cyclification interne). Les deux parties du *Raccord A* du Cycle de *Guiron* organisent différemment le système des prolepses et des références intertextuelles. Dans RA1, les références sont pour la plupart de courte portée, vers RA2 et vers le début du *Roman de Guiron* ; la première partie apparaît donc orientée à droite. Les références dans RA2 présentent quant à elles une plus grande variété, mais sont le plus souvent orientées à gauche, vers ce qui les précède<sup>52</sup>. Une césure comparable, bien qu'à une échelle différente et pour ainsi dire à composantes inversées, a été observée par Alexandre Micha à l'intérieur de la *Suite Vulgate*, à hauteur de la bataille de Clarence. Avant celle-ci, les ancrages temporels sont en effet le plus souvent de type analeptique, orientés à gauche, vers le *Merlin en prose* ; après, ils sont le plus souvent proleptiques, orientés à droite, vers le *Lancelot propre*<sup>53</sup>. Dans les deux cas, le raccord présente donc une forme à clivage, où l'intrigue a tendance à glisser le long de ses deux versants, à droite et à gauche, vers les textes qu'il relie : nous avons affaire à des différences tellement macroscopiques entre les deux parties qu'on a l'impression de faire face à des projets différents, voire à des auteurs différents<sup>54</sup>. En conclusion, les auteurs de raccords semblent travailler d'une manière méticuleuse et attentive, mais, tout compte fait, agissent tout d'abord « localement », en renonçant à ou perdant de vue la cohérence « globale » des parties.

La troisième analogie ne porte pas sur le texte, mais sur la transmission textuelle et de la morphologie stemmatique. En effet, si l'on regarde les

52 Je remercie Claudio Lagomarsini de ces remarques et d'avoir partagé avec moi un dossier qui fait l'état de la question. Voir aussi la note 28.

53 Observé par Alexandre Micha, « La composition de la *Vulgate* du *Merlin* », *Romania*, n° 74, 1953, p. 200-220, puis par Moran, *Lectures cycliques, op. cit.*, p. 502-508.

54 Comme l'a bien montré Annie Combes, l'écart est tempéré par le fait que la *Suite Vulgate* fait un ample recours au *Roman de Brut*, qui agit en véritable troisième composante du travail de réaménagement chronologique et diégétique opéré par l'auteur (« Le roman des récits croisés », art. cité, voir en particulier les conclusions aux p. 597-599).

stemmas tant de la *Suite Vulgate* que des raccords guironiens, on constate une évidente asymétrie, puisqu'ils ne sont pas exactement les mêmes à gauche et à droite des raccords. Richard Trachsler a démontré que les principaux regroupements du *Merlin en prose* et de la *Suite Vulgate* se recoupent assez bien et qu'il est très probable que les deux romans aient été réunis depuis l'archétype de la *Suite Vulgate*<sup>55</sup>. Cependant, tel n'est pas le cas du *Lancelot*, dont les groupements apparaissent peu compatibles avec ceux du *Merlin en prose* et de la *Suite Vulgate*. Par conséquent, la tradition du *Lancelot-Graal* présente une structure stématique plus stable à gauche de la *Suite Vulgate* tandis qu'à sa droite, la tradition apparaît plus difficile à classer. Il en est de même pour le Cycle de *Guiron le Courtois*, mais dans le sens inverse. La seconde partie du *Raccord A*, comme nous l'avons vu, est associée de façon stable à sa droite au *Roman de Guiron* et à la clôture cyclique depuis son archétype. La situation est stable ici et peut être comparée à celle du *Merlin* et de la *Suite Vulgate*. En revanche, à gauche du RA2, le *Roman de Méliadus* est attesté à la fois sous des formes pré-cycliques (rédaction longue) et cycliques (rédaction courte + RA1). La situation est assez instable et, comme dans le cas de la jonction entre *Suite Vulgate* et *Lancelot propre*, ne nous permet pas de reconstruire la genèse du cycle d'une manière assurée.

La quatrième et dernière analogie concerne les rédactions concurrentes des raccords. Nous avons dit que le *Merlin en prose* et la *Suite Vulgate* étaient probablement réunis dans l'archétype de cette dernière. Une forme cyclique alternative est toutefois attestée par le manuscrit BnF, fr. 337, qui commence abruptement par la *Suite Vulgate*, dont il reproduit le texte jusqu'au début des amours de Morgane et Guiomar, pour continuer avec le *Livre d'Artus*, que l'on peut par conséquent interpréter comme une alternative diégétique à la seconde partie de la *Suite Vulgate*<sup>56</sup>. Le meilleur témoin de RB, le manuscrit de Modène, présente un comportement semblable à celui du *Livre d'Artus*, quoique, encore une fois, en inversant l'ordre des composantes : ce manuscrit s'ouvre sur

55 Richard Trachsler, « Merlin empilé. Les états textuels du *Merlin* et de sa *Suite* », *Literaturwissenschaftliches Jahrbuch*, n° 59, 2018, p. 105-121, ainsi que, du même auteur, « La tradition du *Merlin en prose*. À propos d'une publication récente », *Revue critique de philologie romane*, n° 18-19, 2018-2019, p. 3-17.

56 Pour une analyse détaillée des mécanismes d'embranchement cyclique du *Livre d'Artus*, voir Koble, *Les Suites du « Merlin en prose »*, *op. cit.*, p. 287-419.

le texte de RB puis récupère, sous forme partielle, la séquence ordinaire présente dans les autres formes cycliques (partie de RA2 et le début du *Roman de Guiron*).

S'il n'est peut-être pas possible de reconduire ces quatre analogies à une *ratio* unique, je crois que l'on peut exclure qu'elles puissent être tout simplement dues au hasard. Sont-elles autant de caractéristiques de la forme-raccord propre aux cycles en prose ? Découlent-elles d'une pratique d'organisation collective du travail de mise en cycle ? Ou bien de la division du livre arthurien en plusieurs unités codicologiques ? Pour apporter à ces questions des réponses satisfaisantes, il faudra certainement examiner un plus ample corpus de raccords cycliques, arthuriens comme non arthuriens, et s'interroger sur la possible présence d'une phénoménologie en quelque mesure comparable à celle que nous venons d'esquisser.

Nicola MORATO  
Università di Bergamo